

débat : l'école de demain mercredi 03/01/03

Les participants (12 professeurs, 4 parents) conviennent de faire abstraction du questionnaire, d'établir un état des lieux, de proposer des solutions pragmatiques prenant en compte la spécificité du collège : petite structure, tissu économique diffus mais faisant la liaison entre les bassins d'emploi de Moselle-Orne-Fensch et du Luxembourg.

La comparaison entre les résultats à l'entrée en 6^e et ceux du Brevet révèle une dissolution des compétences imputable à la perte de motivation, au renoncement à l'effort (particulièrement visible en EPS où les participants s'exhibent) ; la société consumériste ne donne guère l'exemple en créant des assistés ; dans une région où de nombreuses personnes sans qualification trouvent un emploi bien rémunéré, l'école a perdu son image d'ascenseur social.

Les entreprises du secteur regrettent l'aspiration du Luxembourg proche qui les prive d'un réservoir de main d'œuvre jeune et adaptable. La persistance d'une orientation par l'échec ne donne pas de certains métiers une image suffisamment positive pour qu'elle soit attractive.

La situation économique favorable, la taille des communes favorisant le contrôle social semblent privilégier un environnement qui peut paraître idyllique ; or, les déviations existent : dépendances diverses : tabac, herbes...

Les parents qui n'ont pas tous la possibilité d'établir un projet d'éducation se trouvent souvent désarmés lorsque les enfants traversent la crise d'adolescence, induisant une perte de repères pour des jeunes qui ont besoin de se structurer ; le contraste est accentué par l'émergence d'une contre-culture largement exploitée par les médias et le décalage technologique face aux nouveaux vecteurs de communication. Les carences familiales esquissent de nouvelles missions à l'école.

Le collège unique a tenté de prendre en compte la diversité des élèves mais sans adéquation des moyens :

- la pédagogie différenciée imposée par l'incantation administrative n' a pas résisté à l'absence de formation des professeurs et à l'encylopédisme des programmes.
- les différents encouragements à une méthodologie différente (10%, pacte, PAE, parcours) n'ont pas suffisamment convaincu pour s'assurer une pérennité rassurante.
- la juxtaposition d'exigences multiples impose aux élèves des rythmes que leur correspondants allemands ont jugé harrassants.
- l'encouragement à une évaluation formative pendant que subsiste une évaluation normative au Brevet et par récurrence aux échéances trimestrielles a imposé une double notation.

Les participants souhaitent explorer les pistes pour permettre aux élèves de s'épanouir sans imposer aux élèves en difficulté un acharnement pédagogique qui accentue leur ressenti et les marginalise davantage ; les structures prévues pour les enfants présentant des déficiences graves sont insuffisantes donc inaccessibles ; le départ anticipé d'élèves vers des formations professionnelles crée le risque d'échecs irrémédiables lorsqu'un choix précoce s'avère erroné.

Il nous paraît utile de définir un socle de connaissances minimales à atteindre à l'issue de la scolarité obligatoire. Les acquis pourraient être groupés par modules impliquant une gestion souple de l'emploi du temps et un contrôle rigoureux de l'exécution du contrat qui lie apprenants et professeurs ; une découverte du milieu socio-économique et/ou de l'entreprise serait associée aux autres disciplines ; un enseignement par alternance conviendrait à des jeunes qui développent un projet d'orientation positif.

Les participants regrettent que le temps imparti n'ait pas permis d'affiner les propositions mais se félicitent que le débat ait révélé de larges convergences.

P.J.